

CHRONIQUE MUSICALE

NOTRE SENTIER : DU PORT-AUX-PAROLE

Nous sommes: une Québécoise du Saguenay et un Terre-Neuvien de Grand Falls-Windsor immergé dans le français depuis sa jeunesse. Nous allons explorer ensemble, au fil des prochaines éditions, l'héritage francophone qui traverse, depuis quelques siècles, le folklore musical de Terre-Neuve. Nous voulons, bien simplement, par cette chronique, rendre visite à quelques pièces qui illustrent la contribution francophone au folklore de Terre-Neuve. Nous présenterons quelques «conversations» avec des chansons qui ont piqué notre curiosité. Pendant cette expérience, nous allons proposer nos propres versions de ces chansons, qui seront disponibles pour vous en ligne.

Julia Leguerrier et Matthew Hornell

La chanson qui a récemment attiré notre curiosité vient du recueil «Mentionned in Song: Song Traditions of the Loggers of Newfoundland and Labrador (2014)» réalisé par l'Université Memorial¹. Il s'agit de la toute première compilation de chansons de forêt et de bûcherons dans la province. Venant de deux régions qui se sont développées avec l'industrie forestière (et oui, la Price Brothers Company, entreprise québécoise spécialisée dans le bois, a été un moteur de développement pour les villes de Grand Falls-Windsor ET du Saguenay !), nous avons, tous les deux un intérêt certain pour ces récits de bûcherons.

De plus, le titre «Chanson de bûcherons» est la seule chanson du recueil en français. Elle a été enregistrée en 1973 dans le cadre des études de Gérald Thomas du Centre d'études franco-terreneuvienne (CEFT) de l'université. C'est Joséphine Costard, alias Josie LaCosta, qui en est l'interprète.



Photo: Anne-Sophie Bouliane
La chanteuse Josie a vécu à Cap-Saint-Georges, un endroit aux paysages grandioses été comme hiver.

Josie (Dubé) LaCosta, fille de deux immigrants de France, est née en 1904 à La Grand'Terre sur la presqu'île de Port-aux-Port. Elle déménage à Cap-Saint-Georges par la suite. Avec son style unique et son impressionnant répertoire de chansons, elle attire l'attention des folkloristes. Selon les gens du Cap-Saint-Georges rencontrés par monsieur Thomas, «le problème avec madame Lacosta n'était pas de réussir à la faire chanter, mais plutôt de la faire arrêter²».

La plupart de ses chansons sont issues du répertoire de son père, un chanteur devenu populaire sur la côte ouest de Terre-Neuve. Toutefois, la «Chanson de bûcherons» lui a été transmise par Willy Robin, résidant aussi sur la péninsule de port-au-port, mais qui travaillait avec les Acadiens et les Québécois dans les camps forestiers près de Millerton au Nouveau-Brunswick. Les origines de la chanson sont inconnues, mais elle évoque la réalité des travailleurs forestiers sur les chantiers du Québec, de l'Acadie et de Terre-Neuve. Le contexte du récit de même que l'interprétation de LaCosta sont ainsi teintés des réalités de plusieurs territoires.



Photo: Courtoisie de Anne-Sophie Bouliane
La Grand'Terre sur la péninsule de Port-au-Port, endroit de naissance de Josie (Dubé) LaCosta (1904-1982).

LES EMBÛCHES DE LA DRAVE

L'histoire de la chanson commence avec la narration d'une mère qui met en garde son enfant contre les dangers de la drave. L'origine du terme «drave» est, par ailleurs, mise en évidence dans le texte: ce mot est directement issu de la traduction phonétique de l'anglais «drive». La drave est ainsi la «conduite» des billots vers l'aval de la rivière. Par la suite, la narration change et c'est le jeune garçon qui raconte les dangers auxquels il fait face.

Parmi ceux-ci, il y a un «jam» ou un blocage de billots, les rapides d'une rivière, puis finalement sa rencontre fatale avec un autochtone et ses flèches. La rivière «où il y avait du danger» serait peut-être la rivière Laplante, au Nouveau-Brunswick. En parallèle, étant nous-mêmes pris dans les courants de la pandémie et réfugiés dans la communauté terre-neuvienne de Branch, le vers «Rien que sur une branche que j'ai pu me sauver» paraissait très à propos avec notre situation actuelle.

La chanson se termine par l'annonce de la mort du bûcheron triste nouvelle selon le narrateur, mais cette mort ne doit pas nous faire «trop de peine». La performance se conclut abruptement par la suite. À Terre-Neuve, il s'agit d'une finale familière, puisqu'elle vient notamment de la tradition vocale associée aux vieilles ballades irlandaises. LaCosta utilise ce type d'ornementation vocale qui consiste à délivrer la morale ultime de la chanson rapidement, presque en parlant:

«Parfois, dans la forêt, à la mort faut subir, (...) Parfois, dans la forêt, à la mort faut partir.»

En addition à nos recherches, nous sommes enthousiastes à l'idée de découvrir d'autres contributions francophones, du vieux au nouveau et de toutes les influences (France, Acadie, Québec, St-Pierre-et-Miquelon...). Vous pouvez nous faire parvenir ces chansons à cette adresse courriel : julia_leguerrier@hotmail.com.



Photo: Archives d'histoire maritime, Memorial University of Newfoundland
Des draveurs (aux environs de 1907-1928) «conduisent» des billots de bois sur la rivière Exploits (Terre-Neuve) pour les transporter d'un point à un autre.

CHANSON DE BÛCHERONS

Josie Da Costa

C'est trois jeunes garçons partis pour un long voyage
Pour un chantier pour s'y faire hiverner
Bon voyageur, je te le dis encore,
Tu mourras sans revoir ton pays
Bon voyageur, je te le dis encore,
Tu mourras sans revoir ton pays

C'est par un dimanche, un après-midi
Dessus un jam, je me suis embarqué
Bon, je te le dis encore,
tu vas mourir sans revoir ton pays
Bon, je te le dis encore,
tu vas mourir sans revoir ton pays

Mais au printemps, il fallait faire une drive,
sur une rivière qu'il y avait du danger
Mais au printemps, il fallait faire une drive,
sur une rivière qu'il y avait du danger

Ça descendait de rapides en rapides
Rien que sur une branche que j'ai pu me sauver
Ça descendait de rapides en rapides
Rien que sur une branche que j'ai pu me sauver

C'est en passant le rivière à Maplante
C'est là que je versai le restant de mon sang
C'est en passant le rivière à Maplante
C'est là que je versai le restant de mon sang
Avec sa flèche le sauvage farouche
A fait couler le restant de mon sang
Avec sa flèche le sauvage farouche
A fait couler le restant de mon sang

Quelle triste nouvelle envoyer à sa mère
son enfant est mort, il est mort sur une drive
Vous lui direz qu'elle n'prenne pas trop de peine
Parfois dans la forêt à la mort faut subir,
Vous lui direz qu'elle n'prenne pas trop de peine
Parfois dans la forêt à la mort faut partir

Pour écouter la version originale de la chanson,
rendez-vous sur le site des archives de MUN:
collections.mun.ca/digital/collection/gthomas/id/2971/rec/2

La version revisitée par Julia Leguerrier et Matthew Hornell sera prochainement publiée sur les réseaux sociaux du Gaboteur et sur leur page musicale terre-bec.bandcamp.com

1. Ce recueil fait partie d'un projet de partage de documentation audio réalisé par l'Université Memorial, projet appelé *Back on Track audio Publications Series*.
2. Nous traduisons: "the problem with Mrs. Lacosta was not getting her to sing, but getting her to stop", citation publiée dans un papier de Gérald Thomas de 1977 intitulé «Stories, storytelling and storytellers in Newfoundland's French tradition: a study of the narrative art of four French Newfoundlanders.»